

suivant la coutume, les malades et les languissans qui se trouvent là : on met avec eux le muet qui avait alors la langue entièrement fermée ; on prépare des flambeaux à l'entour, on allume des cierges, et toute la nuit se passa en prière, l'église et ses portiques étaient remplis d'un si grand nombre de personnes qu'à peine le lieu les pouvait contenir.

« Cependant le muet se tenant debout sur le char, commença de lever les yeux vers la porte de la grande tour, et à pousser du pied une fille affligée de paralysie qui était couchée près de lui. La douleur qu'elle en ressentit la fit plusieurs fois crier sans que la blessée parût touchée de ses cris. Le prêtre, qui avait la conduite du char accourut à la voix de la fille, et reprit avec des paroles aigres ce garçon qui sans écouter cette réprimande demeurait toujours immobile, tenant les yeux fixes égarés sur la tour. De quoi le prêtre s'offensait : Pourquoi, lui dit-il, regardiez-vous ainsi en haut comme un insensé, sans considérer ce que l'on vous dit ?

« Mais l'enfant à qui le ciel avait entièrement délié la langue, répondit : Ne voyez-vous pas la sainte Vierge en ce lieu là ? — Et où, répondit le clerc étonné ? — Là, répliqua celui qui avait été muet, dans cette ouverture de la tour, ne la voyez-vous pas debout avec un petit enfant sous sa robe ?

« Mais l'enfant muet vit seul celle qui venait pour lui seul, et le prêtre ne vit rien.

« Cependant une foule prodigieuse s'amasse au bruit de ce prodige, on n'entend que des cris de joie, de bénédiction et de grâces ; on porte à l'autel cet enfant ci-devant muet, qui parle et qui offre à Dieu des louanges comme les péniens de sa voix, et ils ne savent lequel admirer davantage ou de sa voix ou de sa parole ; car il salue tous ceux qui se présentent au nom de sa libératrice, et forme sans peine des discours qu'il n'avait appris d'aucun homme.

« Mais celle qui l'avait amené, qui l'avait nourri, qui l'aimait uniquement, craignant qu'il ne fut blessé dans la foule, l'enleva prudemment des mains de ceux qui le tenaient, et nous supplia avant toutes choses de lui donner la communion sainte ; ce qui étant fait selon son désir, on exposa de nouveau l'enfant au peuple qui ne pouvait se satisfaire de le voir et de l'entendre, tant il était surpris de la grandeur de ce miracle. Tous le considéraient comme un homme nouveau que Dieu leur avait donné, et s'étonnaient, en le voyant, comme s'il fût descendu du ciel. Ils le suppliaient d'ouvrir encore sa bouche, de leur montrer sa langue, ou plutôt de ne la leur jamais cacher ; mais leur dévotion augmentant toujours, il ne leur suffit plus de la regarder et de la baiser avec vénération comme un don singulier de Dieu. ni de voir et d'entendre parler l'enfant ; ils le prennent sur leurs épaules les uns après les autres, et le portent ainsi avec beaucoup d'édification par toute l'église et par les cloîtres du monastère ; chacun d'eux croyant avoir reçu quelque faveur du ciel pour l'avoir seulement touché.

« En cette même nuit, Jésus-Christ, voulant honorer sa mère, fit tant de merveilles sur les chars qui étaient à l'entour de l'église, et plus encore dans l'église même, qu'il est presque impossible de les raconter.

« La première fois que le char donné à l'abbaye par le peuple du voisinage fut envoyé guérir à la forêt du bois et d'autres matériaux, il s'y fit beaucoup de miracles nouveaux, et à son retour, à mesure qu'il avançait, le nombre de ceux qui arrivaient de toutes parts pour être placés dessus ou pour le traîner était si grand, qu'en approchant du monastère il n'y avait plus de place. Il se trouva même surchargé d'une telle multitude de débiles, d'infirmes et de languissans, que l'on fut contraint de jeter en bas une partie des matériaux pour les faire tenir. Ceux qui s'y trouvaient présents et qui survenaient encore recevoient ces matériaux entre leurs mains et les portaient sur leurs épaules. Dans le nombre se trouvait un enfant qui avait une main sèche et percluse, cependant il s'approche, et se baissant, chose admirable, il prit quelques-uns de ces matériaux de sa main sèche, et de cette même main, jusque-là impuissante, inutile, ne pouvant se porter elle-même, il les soutint et porta devant tous ceux qui étaient présents et qui, ravis de joie à la vue de ce miracle, en donnèrent gloire à Dieu.

« D'autres miracles suivirent en grand nombre : et cependant, si les prêtres s'apercevaient que le ciel différerait pour quelque peu de tems la guérison des malades, ils recouraient aussitôt au remède si salutaire de la discipline et de la confession, et se dépouillant de leurs vêtemens, à la vue de tous, ils s'efforçaient de l'obtenir de Dieu par l'effusion de leur sang. Tant il est vrai qu'ils n'estimaient rien de sale ni de honteux que le péché : car lorsqu'ils venaient aux travaux de notre église avec les peuples commis à leurs soins, ils portaient en mains des verges et des cordes pour châtier premièrement sur eux-mêmes, et sur leurs sujets ensuite, les pécheurs qui peut-être se seraient opposés aux effusions de la bonté divine. Tous les fidèles avaient aussi les mains remplies de ronces et d'épines, et se rendant les bourreaux les uns des autres, ils estimaient ceux-là les plus impitoyables qui frappaient avec moins de vigueur. Vous eussiez vu le sang couler des plaies profondes que s'étaient faites non-seulement les hommes mais encore les femmes : les uns et les autres s'exposaient dans tous les points de l'église à la rigueur des verges et des autres instrumens de pénitence, suppliant avec larmes et gémi-semens ceux qui les frappaient de les traiter sans miséricorde ; car à la vue de tant de miracles, ils aimaient mieux sacrifier leur corps que de ne pas plaire à Dieu et de ne pas sauver leur âme.

« Guillaume, comte de Ponthieu, avec tous les gentilshommes de la province, se rendit aussi à l'église de notre abbaye ; le comte et toute sa suite se joignirent aux bourgeois d'Argentan qui nous amenaient un char, ils le traînaient ensemble les pieds nus et couverts d'un habit fort simple qui était une

marque sensible de l'humilité de leurs cœurs. Aussitôt qu'ils furent entrés dans le bourg de Saint-Pierre, et avant même qu'ils arrivassent au couvent, il se fit plusieurs miracles considérables sur les malades qui étaient sur le char ; ce qui les remplit de joie et d'étonnement. Vous les eussiez vus tous ensemble se prosterner de tout le corps sans craindre de se souiller dans la boue, et baiser la terre, qu'ils croyaient sainte, puisque Dieu l'avait rendue si illustre par des prodiges qu'il avait faits à la gloire de son nom et de celui de sa sainte mère.

« En cette même nuit les enfans d'Ecaille arrivèrent aussi en grand nombre avec leur chariot, sur lequel il y avait cinq personnes malades avec des présens et des dons par la pieuse mère du Seigneur témoigna assez clairement lui être agréables et de bonne odeur, par la miséricorde qu'elle fit à ces malades, qui d'ailleurs lui étaient recommandés par des enfans, et offert par des mains pures et innocentes. Quatre d'entre eux furent guéris sur l'heure même, et comme elle différât la guérison du cinquième, tous ces enfans quittent aussitôt leurs habits à la porte de l'église, ils se jettent tout nus sur la terre, ils se traînent en cet état vers l'autel, et l'abondance des larmes qu'ils répandent, contraint tous ceux qui sont présents de pleurer avec eux.

« Enfin après quantité de soupirs, de gémissemens, après de grands cris et de longues prières, se tournant vers l'image de la mère de Dieu qui était sur l'autel, ils commencèrent à disputer avec elle comme avec une personne vivante, et à la querelle d'un ton haut et élevé, de la manière dont on reprend sa servante ou son serviteur, parce qu'elle avait différé de leur accorder la grâce qu'ils lui avaient demandée.

« Pourquoi, disaient-ils, pourquoi, madame, ne daignez-vous pas écouter les prières de vos petits serviteurs ? D'où vient que vous ne compatissez pas, selon votre coutume, à des misérables qui se présentent à vous avec un cœur contrit et un corps affligé ? Nous voilà tout nus devant vous, nous gémissons, nous pleurons, nous sommes battus de verges et de cordes, et vous nous méprisez ! Pourquoi ne considérez-vous pas notre âge si tendre ? pourquoi n'avez-vous point égard à la dévotion de vos petits innocens et à leur humble servitude ? Eh ! où est donc cette miséricorde, cette pitié, cette douceur, cette clémence que vous avez fait ci-devant paraître ? Vous avez déjà rendu la santé à quatre malades ; pour quelle raison, madame, avez-vous différé la guérison du cinquième qui est si facile ? Si nos péchés en sont cause, nous vous promettons de nous convertir, et faisons vœu devant vous de ne jamais dérober ni pommes, ni poires, ni légumes dans les jardins, ni dans les champs.

« Tandis qu'ils parlaient de la sorte, on ne cessait de les battre, et encore qu'ils fussent battus de verges avec beaucoup de rigueur, ils suppliaient néanmoins ceux qui leur rendaient ce devoir de ne les épargner nullement.

« Ils se traînaient sous cette grêle de coups vers l'autel des saints innocens, et leur adressaient la parole comme s'ils avaient été présents, ajoutant qu'ils les suppliaient de ne pas détourner les yeux de dessus eux, et de ne pas mépriser des enfans du même âge que le leur.

« Ils s'en retournaient ensuite en cet état près du grand autel, où couchés par terre, ils répétaient encore ce qu'ils avaient déjà dit, mais avec des rugissemens et des cris qui ne se peuvent exprimer.

« Et pour ne pas suspendre votre esprit davantage, sachez que la Mère de miséricorde se laissa vaincre aux demandes de tant d'enfans qui s'affligeaient devant elle, et fut touchée de leurs prières si remplies d'affection et de charité.

C'est ici, ajoute D. Planchette, que finit le manuscrit qui rapporte ces miracles, dont le nombre s'élève à plus de soixante, etc.

J. DANIELO.

La paresse est la mer morte qui engloutit toutes les vertus, ou c'est un lincoeil qui ensevelit l'homme tout vivant. O.

BULLETIN.

Nouvelles du Great Western et de l'Acadia. — Mgr. de Montréal. — Nouvelles de Rome. — Propagation de la Foi. — Savers de la Charité à Londres. — Père Mathieu. — Pétition de Louis-Philippe. — Tempêtes. — Punition dans l'armée. — Combat dans la Nouvelle-Zélande.

Le Great Western a apporté les malles d'Angleterre jusqu'au 31 octobre et l'Acadia jusqu'au 4 novembre ; ce dernier vaisseau a fait la traversée entre Liverpool et Boston en 12 jours. C'est une des plus promptes.

— La malle d'Angleterre est arrivée trop tard, pour notre dernier numéro ; en sorte que nous nous sommes servi de la plume, pour annoncer à nos lecteurs l'arrivée de Mgr. de Montréal le 31 octobre au Havre, après une traversée de vingt-trois jours ; on ne dit pas qu'il ait rencontré sur mer, cette terrible tempête, qui a fait tant de ravages sur les côtes d'Amérique. Il paraît que Sa Grandeur, ainsi que les Messieurs qui l'accompagnaient, ont toujours joni d'une bonne santé et sont tous débarqués bien portant au port.

— Lord Elgin était arrivé à Londres le 31 octobre, de sa résidence